

*texte d'invention : écrire un monologue*



### Rappel

Le monologue est le moment privilégié pour l'expression du conflit.  
On distingue trois types de monologues :

- le monologue lyrique,
- le monologue délibératif,
- le monologue méditatif.

Le monologue délibératif est l'expression de l'hésitation, le moment clé où le personnage de tragédie exprime le conflit qui l'agite. Il s'agit de prendre une décision.

Le monologue lyrique traduit essentiellement l'expression d'un sentiment violent, sans qu'il y ait de décision à prendre, sans conflit (ex : le drame romantique, Hernani).

Le monologue méditatif apparaît surtout dans le théâtre contemporain. C'est une méditation sur le temps, la violence des hommes, sur la mort etc...

### Texte A : Albert CAMUS, *Caligula*, acte II, scène 5, 1944.

*[Depuis la mort de sa sœur Drusilla, Caligula, jeune empereur romain, prend conscience de l'absurdité du monde. Il décide d'exercer un pouvoir absolu, tyrannique et cruel sur son royaume.]*

#### ACTE II SCÈNE 5

*Il mange, les autres aussi. Il devient évident que Caligula se tient mal à table. Rien ne le force à jeter ses noyaux d'olives dans l'assiette de ses voisins immédiats, à cracher ses déchets de viande sur le plat, comme à se curer les dents avec les ongles et à se gratter la tête frénétiquement. C'est pourtant autant d'exploits que, pendant le repas, il exécutera avec simplicité. Mais il s'arrête brusquement de manger et fixe avec insistance Lepidus l'un des convives. Brutalement.*

CALIGULA. — Tu as l'air de mauvaise humeur. Serait-ce parce que j'ai fait mourir ton fils ?

LEPIDUS, *la gorge serrée*. — Mais non, Caius, au contraire.

CALIGULA, *épanoui*. — Au contraire ! Ah ! que j'aime que le visage démente les soucis du cœur. Ton visage est triste. Mais ton cœur ? Au contraire n'est-ce pas, Lepidus ?

LEPIDUS, *résolument*. Au contraire, César.

CALIGULA, *de plus en plus heureux*. — Ah ! Lepidus, personne ne m'est plus cher que toi. Rions ensemble, veux-tu ? Et dis-moi quelque bonne histoire.

LEPIDUS, *qui a présumé de ses forces.* — Caius !

CALIGULA. — Bon, bon. Je raconterai, alors. Mais tu riras, n'est-ce pas, Lepidus ? (*L'œil mauvais.*) Ne serait-ce que pour ton second fils. (*De nouveau rieur.*) D'ailleurs tu n'es pas de mauvaise humeur. (*Il boit, puis dictant.*) Au..., au... Allons, Lepidus.

LEPIDUS, *avec lassitude.* — Au contraire, Caius.

CALIGULA. — A la bonne heure! (*Il boit.*) Écoute, maintenant. (*Rêveur.*) Il était une fois un pauvre empereur que personne n'aimait. Lui, qui aimait Lepidus, fit tuer son plus jeune fils pour s'enlever cet amour du cœur. (*Changeant de ton.*) Naturellement, ce n'est pas vrai. Drôle, n'est-ce pas ? Tu ne ris pas. Personne ne rit ? Ecoutez alors. (*Avec une violente colère.*) Je veux que tout le monde rie. Toi, Lepidus, et tous les autres. Levez-vous, riez. (*Il frappe sur la table.*) Je veux, vous entendez, je veux vous voir rire.

*Tout le monde se lève. Pendant toute cette scène, les acteurs, sauf Caligula et Caesonia, pourront jouer comme des marionnettes. Se renversant sur son lit, épanoui, pris d'un rire irrésistible.*

Non, mais regarde-les, Caesonia. Rien ne va plus. Honnêteté, respectabilité, qu'en dira-t-on, sagesse des nations, rien ne veut plus rien dire. Tout disparaît devant la peur. La peur, hein, Caesonia, ce beau sentiment, sans alliage, pur et désintéressé, un des rares qui tire sa noblesse du ventre. (*Il passe la main sur son front et boit. Sur un ton amical.*) Parlons d'autre chose, maintenant. Voyons. Cherea, tu es bien silencieux.

CHEREA. — Je suis prêt à parler, Caius. Dès que tu le permettras.

CALIGULA. — Parfait. Alors tais-toi. J'aimerais bien entendre notre ami Mucius.

MUCIUS, *à contrecœur.* — A tes ordres, Caius.



### SUJET N°1

Rédigez le monologue de Lepidus qui pourrait suivre la scène de *Caligula* (texte A).

Il faut bien comprendre le texte et la violence terrible qu'exprime le texte. Chantage, intimidation, de Caligula qui contraint Lépidus dans toute sa conduite. Il n'a plus aucune liberté et doit agir comme l'entend le tyran. Le monologue qu'on vous demande d'écrire ne peut qu'exprimer la colère que Lépidus doit refouler devant Caligula. Vous pouvez également imaginer Lépidus imaginant un complot contre Caligula, ou souhaitant ardemment sa mort.

### COMMENT REDIGER

#### Commencer :



#### Exemple :

Va, tu peux rire, tu peux danser, tu peux te moquer. Mais un jour viendra où tu paieras. Tu paieras pour mon fils que tu as odieusement assassiné. Tu paieras. Vous pouvez par exemple imaginer la manière dont le fils de Lépidus a été assassiné, par exemple sous les yeux de son père.



#### Exemple :

Malheur à moi, pour ne pas avoir prévu qu'il pouvait te tuer. Mon fils ! Et il me reste le cadet. Je n'ai pu le protéger, je n'ai pu l'envoyer dans nos provinces. Il est à sa merci.

## Appuyez vous sur le texte

Vous pouvez poursuivre en reprenant certains propos de la scène : Tout disparaît devant la peur.



### Exemple :

Oh non, tout ne disparaît pas devant la peur, pas le désir de la vengeance. Non, Caius, tu as pu faire de moi un laquais, une serpillère, tu peux m’humilier, mais tu n’as pas anéanti le désir de la vengeance. Tu mourras tôt ou tard, sinon de ma main, du moins d’une autre main, plus ferme, d’un cœur qui n’a pas de fils à protéger. D’un cœur que la paternité ne fait pas faiblir.

Etc...

## La progression

Lépidus peut s’adresser soit à lui-même, soit à Caligula. Soit aux Dieux. Vous pouvez construire votre monologue en le faisant s’adresser successivement à chacune de ces « instances ».

Vous pouvez aussi la construire sur une intensité de plus en plus accrue du ressentiment et de la haine envers Caligula.

Ou mieux vous suivez une progression thématique : d’abord l’expression de la haine puis du désir de vengeance, puis du complot à venir, et enfin, vous exprimez le bonheur anticipé de le savoir mort



### Exemple

Oh, ce jour-là, je me réjouirai, et je veux vivre encore pour voir ce jour, et pour de demander de sourire pendant que tu auras le couteau dans le ventre, et ce jour-là, je te demanderai de me raconter quelque chose de drôle et si tu n’en as pas la force, alors je te raconterai une histoire drôle, celle d’un père obligé de ramper devant un tyran pour épargner son fils. Ah oui, que vienne ce jour, qu’il vienne enfin, et que Rome respire, et que le déshonneur s’éloigne enfin de moi. Etc...

Vous pouvez aussi construire votre monologue en vous appuyant sur une figure de rhétorique d’intensité : comme l’anaphore.



**Exemple :** « Va, tu peux rire, tu peux boire, tu peux triompher... Tu peux imposer ta loi, Caius, ta loi de l’oppression, ta loi insensée, monstre sans entrailles, je t’hais. Et je te tuerai. Oui, le moment venu, je te tuerai.

(vous pouvez alors le faire raconter le complot prévu et la conjuration).



### Exemple :

C’est vrai nous avons peur, c’est vrai tu nous fait ramper devant toi, mais un jour, nous nous relèverons. Les temps approchent, nous sommes plusieurs qui savent qu’on ne peut

supporter un monstre à demi, un monstre sanguinaire comme toi, Caius. Va, ta fin est proche et cette fin prochaine, je l'attends  
Etc...

**Pour conclure pensez à une didascalie.**



**Exemple :**

*Entre le fils de Lépidus, (ou n'importe quel personnage inventé). Ou vous pouvez imaginer qu'un bruit se fait entendre, que Lépidus tressaille, et s'enfuit, épouvanté à l'idée qu'on ait pu entendre son monologue.*



**Exemple :**

*On entend un bruit en coulisse. Lépidus tressaille et s'enfuit en courant, l'air épouvanté. Pensez de toute manière à conclure un texte.*

